

ci l'entendirent parler le jour de leur baptême, et depuis ils ne l'ont plus oublié. Qu'on jette les yeux sur une mappe-monde, qu'on trace la ligne où cette langue universelle s'est tue : là sont les bornes de la civilisation, et de la fraternité européenne ; au delà vous ne trouverez que la parenté humaine qui se trouve heureusement partout.

Le signe européen, c'est la langue latine. Les médailles, les monnaies, les trophées, les tombeaux, les annales primitives, les lois, les canons, tous les monuments parlent latin : faut-il donc les effacer ou ne plus les entendre ? Le dernier siècle qui s'acharna sur tout ce qu'il y a de sacré et de vénérable, ne manqua pas de déclarer la guerre au latin. Les Français, qui donnent le ton, oublièrent presque entièrement cette langue ; ils se sont oubliés eux-mêmes jusqu'à la faire disparaître de leur monnaie, et ne paraissent pas encore s'apercevoir de ce délit commis à la fois contre le bon sens européen, contre le goût et contre la religion.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 14 MARS 1861.

ANALYSE DE L'INSTRUCTION PASTORALE DE MGR. L'ÉVÊQUE D'ARRAS SUR LA JUSTICE DE DIEU.

(Suite et fin.)

Puis il blâme la conduite de ceux qui semblent interroger la Providence sur ses propres actes ; qui semblent douter de la justice de Dieu par leurs questions qui peuvent être criminelles. Ne savez-vous pas, ajoute-t-il, que c'est par un *pourquoi* que le péché est entré dans le monde, et qu'un des caractères de l'impiété, c'est d'oser questionner Dieu. *In cogitationibus impij, interrogatio erit.*

Il n'est pas nécessaire de réfléchir bien longtemps pour voir que Dieu a ses raisons d'agir comme il le fait ; qu'il peut nous les découvrir un jour ou nous les cacher à jamais, puisqu'il est souverainement indépendant.

Au lieu de ces questions pour le moins irrespectueuses et de ces curiosités impuissantes, il serait plus sage de dire avec le Roi-Propète :

“ Seigneur, vos jugements sont pour moi abîmes sur abîmes : *Judicia tua abyssus multa.* Mais qu'importe que mon esprit borné ne puisse les comprendre. Ils n'en sont pas moins la plus pure justice, et j'en suis très-assuré parcequ'ils ne peuvent pas ne pas l'être ; *omnia mandata tua æquitas.*”

Le second devoir qui résulte de cette instruction, c'est que dans les appréciations des choses d'ici-bas, nous ne séparions jamais le temps d'avec l'éternité ; car le temps passe, mais l'éternité, c'est la part faite à chacun selon ses œuvres. C'est donc se jeter dans l'erreur que de juger les choses du temps sans égard à l'éternité.

Mais aussi, c'est en jugeant les choses du temps en vue de l'éternité que tout se simplifie et s'éclaire. Alors c'est la foi qui agit ; c'est la foi qui souvent souffre pour les autres, et qui ne s'attriste jamais comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Elle sait, comme Job, que son rédempteur est vivant et qu'il la ressuscitera au dernier jour, et si tout lui fait défaut dans le temps, c'est alors surtout que son espérance est pleine d'immortalité. *Spes illorum immortalitate plena est.*

Ensuite, il conjure les fidèles de ne pas s'étonner du triste spectacle des choses humaines ; de compatir aux souffrances des serviteurs de Dieu ; de considérer enfin que les plus malheureux sont ceux que Dieu livre sans retenue aux désirs effrénés de leur cœur, parce qu'alors ils sont perdus pour jamais.

O chrétiens, ô mes frères bien-aimés, oui, espérez même pour ce monde, espérez que les jours d'épreuve seront abrégés et que les sociétés ébranlées jusque dans leurs conditions les plus fondamentales seront bientôt remises sur leurs véritables bases.

Mais espérez surtout de cette espérance qui n'est jamais confondue, de cette espérance qui est tout à la fois une jouissance et une vertu, une consolation et un rigoureux devoir.

Regardez donc, non pas toujours en bas, où, quoique l'on fasse, tout est incertain et provisoire ; mais en haut, comme vous le dit le Sauveur lui-même, en haut, où tout est définitivement réglé : *Respicite et levate capita vestra.* Oh ! oui, mon Dieu, c'est cette espérance surtout qui repose dans mon sein ; je la nourris par votre grâce et pour moi-même et pour tous ceux qui vous servent. *Reposita est hæc spes mea in sinu meo.*

C'est là cette espérance qui est à moi, qui est mon propre et que personne ne peut me ravir que je n'y consente. *Hæc spes mea.*

Or, cette espérance, c'est sur votre justice qu'elle s'appuie, Seigneur, et c'est pour cela qu'elle est sûre, qu'elle est immuable, qu'elle est plus forte que tout un monde. C'est pour cela aussi, qu'empruntant le langage hardi et tout particulier des projets j'aime à vous dire, ô mon Dieu, que j'ai,

non pas seulement espéré, mais *surespéré* dans vos justices, *in judiciis tuis supersperavi.*

NOUVELLES LOCALES.

Nous accusons réception des deux premières livraisons des *Soirées Canadiennes*, et aussi du premier numéro de *L'Observateur*.

Une dépêche officielle annonce que le prince Alfred visitera le Canada au mois de juin.

Le *Journal de Québec*, va publier un extrait du rapport des travaux publics. On y voit que les frais occasionés par le transport du Gouvernement à Québec, s'élèvent à \$2,454.40, et ceux qui ont été occasionnés par la visite du Prince de Galles, \$700,631.98.

Les journaux de cette ville ont publié l'état des recettes et des dépenses de la corporation pour l'année 1860. Le montant des recettes est de \$612,724.75, et celui des dépenses de \$279,332.10.

DÉCÈS.

Décédé, le 12 du courant, après une longue et pénible maladie, dame Louise-Adèle Dionne, épouse de l'honorable J. T. Taschereau, de cette ville, à l'âge de 40 ans. Ses funérailles auront lieu vendredi prochain à 9 heures dans la cathédrale, d'où ses restes seront transportés dans la chapelle des Ursulines.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

Ls. Gauthier, en version grecque.

SECONDE.

J. Bédard, en thème grec.

TROISIÈME.

L. Langis et Th. Jobin, en version grecque.

QUATRIÈME.

S. Sanfaçon, A. Proulx et A. Papineau, en arithmétique.

A. Proulx, en thème latin.

CINQUIÈME.

R. Tanguay, en français.

SIXIÈME.

I. Belleau, M. Guay, et B. Blouin, traductions des auteurs.

Isidore Belleau en thème.

SEPTIÈME.

C. Darveau, en français.

HUITIÈME.

O. Samson, en exercice français.